

demande au ciel la faveur d'en être témoin, pour les redire encore, pour en faire un hymne éternel. "Hâte-toi donc, s'écrie-t-il, viens recevoir les honneurs que nous te préparons, ô enfant divin ! toi qui es l'accroissement du Souverain des cieux. Ah ! puissions-nous prolonger le cours d'une si longue vie, puissions-nous entrevoir l'aurore de ce beau jour qui n'aura point de fin, et conserver assez de force pour en publier la gloire."

Aggredere o magnos, aderit jam tempus honores,  
Cura deum soboles, magnum Jovis incrementum !

.....  
O mihi tam longæ maneat pars ultima vite,  
Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta !

Cette invocation rappelle bien celle d'Isaïe : *Utinam dirumperes caelos et decenderes ! Rorate caeli, desuper, et nubes pluant justum : aperiat terra et germinet salvatorem !*

Certes, il était bien digne d'être chanté par le premier poète du monde, ce jour de bénédiction et de salut où Dieu montra aux hommes le Verbe éternel, objet d'une si longue attente : Il fallait que l'aveuglement païen rendit un hommage à la lumière qu'il ne comprenait pas, il fallait que le génie qui se plaît dans la fiction fit voir à son insu les rayons de la vérité : Dieu fait tout servir à sa gloire ; le Dieu qui force la nature et les éléments à le louer et à publier son nom, force de même les hommes qu'une religion de mensonge rend ennemis de sa gloire et de son culte, à entonner comme malgré eux ses louanges, à faire éclater un enthousiasme dont ils ne se rendaient pas compte à eux-mêmes. De là ce cri universel du paganisme bientôt expirant, mais devant s'éteindre avec tant d'efforts, de là ces chants du poète païen qui ne pouvait entendre le fond d'un mystère qu'il chantait. Mais tout devait être bientôt éclairci, et nous ne pouvons pas nous lasser d'admirer la conduite de la Providence qui disposera les peuples au règne indestructible du Fils de Dieu, promis dès l'origine du monde. Il est beau de voir la Providence de Dieu ménageant toutes les circonstances et faisant servir tous les événements de manière à amener l'exécution de ses desseins. Il est beau de voir l'univers préparé insensiblement à la venue de son libérateur, de contempler une lumière longtemps réservée aux seuls enfants de la Judée, qui s'étend peu à peu, qui se communique graduellement à toutes les nations, qui enfin se dévoile tout à fait dans la plénitude des temps pour éclairer une terre ensevelie dans des ombres épaisses pendant tant de siècles. O lumière divine ! la malice infernale ne pourra plus t'obscurcir, désormais, tu as pour jamais chassé les ténèbres qui, en se dissipant, t'ont rendu un hommage immortel. Poète du paganisme, si le ciel t'avait appelé à la vie trois siècles